QUELQUES REMARQUES AU SUJET DE LA CULTURE NÉOLITHIQUE PRÉCUCUTENI ET DE LA STATION DE TRAIAN-DEALUL VIEI

VLADIMIR DUMITRESCU

Le problème de la culture néolithique à laquelle doit être attribuée la station de Traian-Dealul Viei (Zănești) a été assez souvent débattu (quoique presque tous ceux qui le discutaient ne connaissaient que d'une manière incomplète les matériaux découverts, ainsi que la situation stratigraphique); remis en discussion par l'article de E.Zaharia (pp. 5 et suiv. de ce même volume), ce problème est incontestablement d'une importance primordiale pour toute tentative de reconstitution de l'image exacte des civilisations néolithiques et de leur évolution sur le territoire de la Roumanie en général et de la Moldavie en particulier. Nous situant sur une position différente de celle adoptée par tous les autres chercheurs qui ont traité de ce problème — et qui attribuaient la station de Traian-Dealul Viei à la culture de Boian (phase de Giulești), Hortensia Dumitrescu et moi-même avons montré depuis quelques années déjà, de manière réitérée, que cette station n'appartient pas à la culture de Boian et doit être attribuée à la première phase de la culture Précucuteni, à partir de laquelle naîtra, après une assez longue évolution, la culture de Cucuteni[1].

L'auteur de l'article susmentionné se range à notre point de vue, ce qui est évidemment de nature à nous réjouir. Cependant il nous semble utile de discuter ici certaines de ses interprétations et de ses conclusions, vu que la publication définitive des résultats de nos fouilles à Traian-Dealul Viei devra encore tarder.

1. Quoique nous ayons déjà publié plusieurs rapports préliminaires sur les fouilles entreprises dans cette station, il va sans dire que le caractère même de ces rapports ne nous a pas permis la publication intégrale des matériaux découverts et des constatations faites au cours des fouilles et, d'autant moins, de formuler toutes les conclusions qu'imposent les résultats de plusieurs campagnes de fouilles. Par conséquent, nous ne croyons pas pouvoir être d'accord avec E.Z. lorsqu'elle écrit qu'elle « va procéder à une analyse comparative intégrale de la céramique de Dealul Viei-Zănești et de la céramique de la phase Boian II-Giulești » (p.28), justement parce que la céramique découverte à Dealul Viei n'a pas été publiée dans son ensemble. Bien que nous croyons avoir choisi d'une manière judicieuse les matériaux illustrés dans nos rapports préliminaires, ceux-ci ne peuvent donner une image complète de toute la gamme des variantes du décor et des formes de la céramique de Traian-Dealul Viei; de la sorte, cette « analyse comparative » ne saurait être « intégrale ». Et d'ailleurs, à la fin de cette analyse, l'auteur écrit elle-même: « nous mettons fin à cette *comparaison* » (p. 30; c'est nous qui soulignons), ce qui, de toute évidence, est tout autre chose.

2. Cette analyse ayant conduit l'auteur à la conclusion que les matériaux céramiques de Traian-Dealul Viei (« Zănești ») n'appartiennent pas à la culture de Boian-Giulești, mais bien à la culture

[1] A l'occasion de ses premières contributions sur ce problème, Hortensia Dumitrescu attribuait la station de Dealul Viei à « la culture de Boian-Zănești », opinion à laquelle elle a renoncé par suite des recherches ultérieures pratiquées dans cette station.

DACIA, N.S., TOME XI, 1967, PP. 39—46, BUCAREST

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Précucuteni (c'est-à-dire, de ce point de vue, à la conclusion formulée plusieurs fois par nous-même), E.Z., passe à la description des résultats des fouilles de Eresteghin (SE de la Transylvanie) et dit qu'elles « assurent en même temps le caractère précucuténien de Dealul Viei-Zănești » (p. 30). Toutefois, nous sommes d'avis que ce « caractère précucuténien » est assuré en premier lieu par les matériaux de Traian-Dealul Viei eux-mêmes, de sorte que les découvertes de Eresteghin ne peuvent que *confirmer* nos constatations et nos conclusions; il s'agit là d'une . . . nuance d'importance, d'autant plus qu'il est assez probable que si nous n'avions pas insisté à plusieurs reprises sur le caractère précucuténien de la station de Traian-Dealul Viei, la confirmation de cette vérité aurait encore tardé.

D'autre part, on peut douter que les différences signalées par l'auteur entre la céramique excisée et incisée de Traian-Dealul Viei d'une part et celle de la phase Boian-Giulești d'une autre soient vraiment de nature à exclure toute relation directe (par voie des transmissions, des influences, etc.) entre ces deux cultures. Selon nous, on ne devrait pas aller si loin, car il est très probable que la culture de Boian-Giulești a exercé certaines influences sur la culture Précucuteni I (Traian-Dealul Viei). Faudra-t-il vraiment, pour admettre ces relations que ces influences aient déterminé l'introduction telle quelle d'une certaine technique et de tous les éléments du décor? Nous ne le croyons pas, du moment que les tribus de la culture qui avait subi ces influences avaient la latitude de faire un certain choix et même de modifier les éléments que leur offraient les contacts avec une culture voisine. Il n'y a pas lieu de procéder ici à une analyse détaillée de ces éléments, car une pareille analyse nous menerait trop loin (elle sera faite d'ailleurs lorsque nous publierons d'une manière exhaustive les résultats de nos fouilles de Dealul Viei); mais les faits que nous connaissons nous obligent à admettre l'existence de certaines influences et transmissions à partir de la culture de Boian-Giulești vers la culture Précucuteni I (= Traian-Dealul Viei). En effet, comment pourrait-on expliquer autrement, par exemple, l'étroite parenté de forme et d'ornement entre le couvercle de Giulești (fig. 1) et celui de Dealul Viei (fig. 2), sinon par une parenté réelle? On ne peut en aucun cas parler ici d'une ressemblance fortuite.

Entre ces deux cultures il a dû exister un contact direct et par conséquent aussi une certaine influence à partir de la culture de Boian lors de la naissance de la première phase de la culture Précucuteni; de ce point de vue, l'opinion formulée dès 1954 par Hortensia Dumitrescu nous semble parfaitement juste: « En Moldavie . . . les éléments décoratifs connus sont interprétés selon une mentalité propre à cette région, ce qui donnera naissance a un style nouveau »[2].

Compte tenu du fragment de vase du type « Steckdose-Vidra », découvert à Eresteghin (E.Z., p. 31) — si vraiment ce fragment appartient à un vase de cette forme — et d'autres éléments de Dealul Viei, on pourrait admettre que la phase Précucuteni I ait continué son évolution quelque temps après *la fin* de la phase Boian-Giulești, sans considérer qu'elle ait été synchrone seulement de la phase Boian-Vidra. D'autre part, si l'on admettait qu'entre la culture Précucuteni I et la phase Boian-Giulești il n'y avait *aucune* relation directe (comme l'affirme E.Z.), et que l'évolution de ces deux cultures se développait d'une manière tout à fait indépendante, il serait évident que les étapes et l'évolution de la culture Précucuteni ne devraient plus être établies — tant du point de vue typologique que de tout autre — en partant de la culture de Boian.

Un problème qui a fait couler beaucoup d'encre est celui des niveaux d'habitation ou des niveaux de culture de la station de Dealul Viei. Déjà à l'occasion du premier rapport préliminaire sur les résultats des fouilles entreprises dans cette station, on avait précisé[3] qu'il n'y a à Dealul Viei qu'*une seule couche de culture*, car les matériaux sont exactement les mêmes sur toute l'épaisseur de cette couche. Il faut d'ailleurs rappeler que l'épaisseur de cette couche varie en fonction de l'aspect

[2] H. Dumitrescu, *Șantierul arheologic Traian*, ŞCIV, V, 1953, pp. 35 et suiv. v. p. 53.

[3] C. Mătasă, dans SCIV, V, 1953, p. 56.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Fig. 1. — Couvercle de la phase Boian-Giulești.

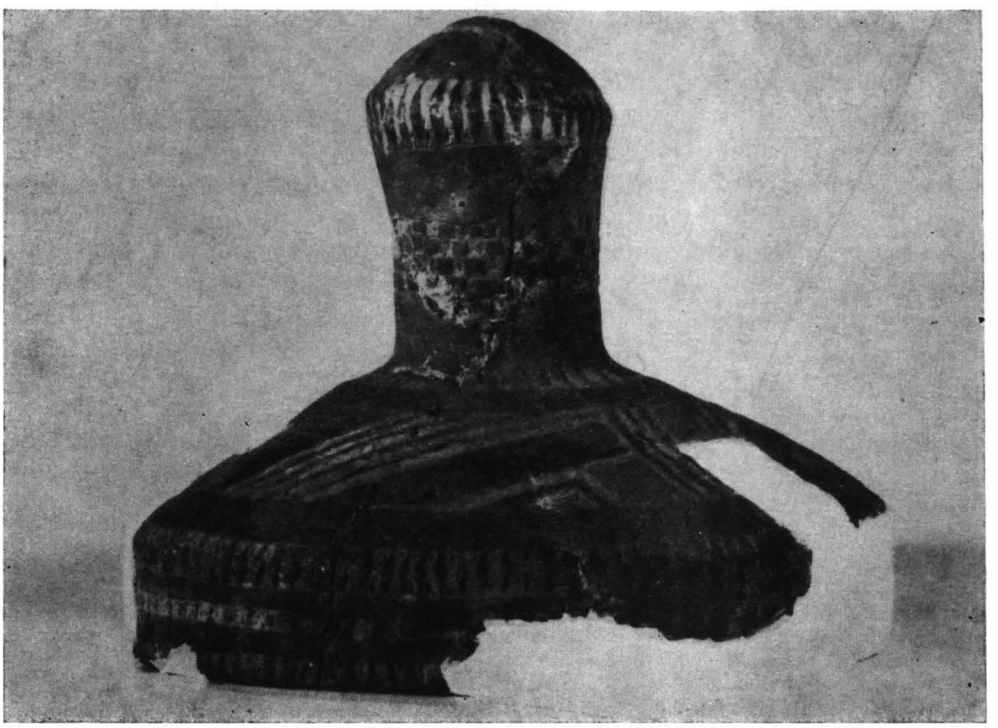

Fig. 2. — Couvercle découvert à Traian-Dealul Viei, de la phase Précucuteni I.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

du terrain (presque plat par endroits et très incliné vers le bord de la station) et aussi par rapport à l'intensité de l'habitat humain et des interventions ultérieures (travaux agricoles, etc.). Nous aussi nous avons insisté à plusieurs reprises sur le fait que, à Dealul Viei, il n'y a « qu'une seule couche de culture », tous les matériaux appartenant non seulement à la même culture, mais aussi à la même phase de celle-ci, sans pouvoir les attribuer à deux ou plusieurs étapes différentes de l'évolution de cette culture à Dealul Viei.

E. Zaharia reprend ce problème en s'efforçant de le résoudre non pas à partir des coupes stratigraphiques publiées et décrites par nous, mais bien en invoquant les profondeurs mentionnées à différentes reprises dans les rapports préliminaires. Cette méthode ne pouvait aboutir à des résultats valables que dans le cas où l'on avait en vue des découvertes faites sur un terrain plat ou presque plat, lorsque la couche de culture (ou le niveau respectif) se trouve toujours à la même profondeur par rapport à la surface actuelle du terrain, les chiffres ayant ainsi une valeur absolue; mais tel n'est pas le cas pour la station de Traian-Dealul Viei. E. Zaharia cite quelques-unes des données de nos rapports, à l'appui de son affirmation que « dans la station de Zănești il y a certainement deux niveaux d'habitation ; des indications très sérieux permettent même d'admettre l'existence de quatre niveaux d'habitation » (p. 31).

Dès son rapport sur les fouilles de 1954 à Dealul Viei, H. Dumitrescu avait indiqué qu'on trouve des restes archéologiques sporadiques au-dessous du niveau auquel on rencontre les restes des foyers et des habitations « ce qui pourrait suggérer l'existence d'un niveau antérieur, ayant sa base à 1,30 m »[4] ; plus loin, dans ce même rapport, on peut lire encore: « Même si par l'analyse pédologique des sols . . . on pouvait prouver pour cet éventuel niveau un caractère relativement plus ancien, ceci ne pourrait affecter le contenu archéologique de ce niveau. Celui-ci étant tout à fait identique au contenu du niveau supérieur, on ne saurait parler ici que d'une seule couche unitaire de culture[5]. On voit bien que, tout en précisant qu'il n'y a *aucune différence culturelle* et qu'on ne peut donc parler de deux ou de plusieurs étapes dans l'évolution de la culture, on n'avait pas exclu la possibilité de l'existence de niveaux différents.

Peu après, à l'occasion des fouilles de 1956, on a pu constater que, à Dealul Viei « à côté de la plate-forme d'une habitation et en partie sous la plate-forme, à 0,90 m — 0,95 m de profondeur, on a pu préciser les contours des deux fosses qui contiennent les mêmes restes . . ., le fond de l'une de ces fosses étant à 1,75 m . . . Elles sont certainement antérieures à la construction de la plate-forme voisine . . . mais la plate-forme et les deux fosses appartiennent au même complexe culturel et à la même phase »[6]. Toutefois cette situation n'est pas généralisée dans la station, ces superpositions ayant un caractère sporadique, tandis que la couche de culture est par contre unitaire du point de vue de l'aspect pédologique (couleur, densité, composition, etc.) et du point de vue culturel. Le fait que les restes des habitations incendiées ou des plates-formes (à Dealul Viei on trouve aussi des habitations sans plate-forme en terre glaise) ne se trouvent pas toujours à la base de cette couche et que par conséquent on rencontre certains objets encore plus bas, indique — comme nous l'avons dit — qu'on ne peut pas les dater toutes du moment même de la « fonda-

[4] H. Dumitrescu, *Șantierul arheologic Traian (1954)*, dans SCIV, VI, 1955, 3–4, pp. 459 et suiv.; v. p. 475.

[5] *Ibidem*, p. 479.

[6] H. Dumitrescu, *Șantierul arheologic Traian*, dans «Materiale», V, 1959, pp. 198–199. Il est vrai que, pour souligner le caractère unitaire des découvertes de Dealul Viei et, par conséquent, l'existence d'une seule couche culturelle dans cette station, on a commis l'inadvertance de dire que ce fait n'impliquerait pas un autre niveau d'habitat; de même plus tard (H. Dumitrescu et Vladimir Dumitrescu, *Activitatea șantierului arheologic Traian*, dans « Materiale », VIII, 1962, pp. 245 et suiv.; v. pp. 247–248), lorsque nous avons écrit que « Dealul Viei n'a qu'une seule couche unitaire de culture, sans plusieurs niveaux » et aussi en 1964 (Vladimir Dumitrescu, *Faze tipologice și realități stratigrafice*, dans SCIV, XV, 1964, 1, pp. 45–52), « qu'on pourrait admettre, éventuellement, qu'il a eu deux niveaux d'habitations». Il va sans dire que nous avions l'intention de ne contester l'existence de deux niveaux culturels différents que du point de vue de leur contenu archéologique, puisque nous avions déjà indiqué l'existence de ces deux niveaux d'habitation.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

tion» de la station. Mais l'identité totale des matériaux de cette couche indique qu'il s'agit d'une seule étape de la culture Précucuteni.

En effet, pour dissiper les doutes possibles quant à ce sujet, nous avons recueilli et étudié séparément les matériaux archéologiques trouvés dans chacune des habitations de Dealul Viei (habitations qu'on peut considérer des complexes fermés), et d'autre part, les matériaux découverts en dehors de celles-ci (soit dans les zones intermédiaires, soit en dessous), en tenant toujours compte de leur position stratigraphique à l'intérieur de cette couche unique. L'étude comparative détaillée du point de vue de la technique, des formes et du décor nous a montré qu'on ne saurait établir aucune différence entre les objets découverts à l'intérieur des habitations et ceux récueillis en dehors ou au-dessous de celles-ci, justement parce qu'ils sont identiques.

Ces résultats nous paraissent être confirmés de manière explicite par les découvertes mêmes de Eresteghin décrites par E.Zaharia: « Dans une habitation à plate-forme de terre glaise on a trouvé une céramique très riche, qui comprend toutes les formes et les éléments du décor connus de la station de Dealul Viei-Zănești» (p. 30). Or, puisque tout cela se trouve à l'intérieur d'une *seule* habitation (« complexe fermé»), il ne peut appartenir qu'à une seule étape de l'évolution de la même culture. On est donc surpris de trouver un peu plus loin dans le texte du même auteur l'affirmation suivante: « Quand on aura publié intégralement les résultats des fouilles de Eresteghin on pourra voir si la céramique découverte ici couvre entièrement la céramique de toute la couche culturelle de Zănești, ou bien si elle ne représente qu'un seul niveau d'habitation de l'évolution de la culture de Zănești-Précucuteni I» (p. 32). Entre ces deux textes il y a sans doute une contradiction: en effet, dès que *dans une seule habitation* de Eresteghin on a trouvé *toutes les formes et tous les éléments du décor* connus à Dealul Viei, serait-il possible que *toute* la station de Eresteghin représente seulement un niveau d'habitation de Dealul Viei?

En revenant au problème des niveaux de Dealul Viei, il faut discuter deux autres hypothèses du même auteur. Le fait que nous n'ayons pas précisé *expressis verbis* que les restes archéologiques sporadiques découverts dans la couche de terre brun clair, qui se trouve au-dessous de la couche brun foncé (couche de culture), y sont arrivés par les trous creusés par les animaux, suggère à E.Z. l'hypothèse que ces restes « constitueraient le premier niveau de l'habitat de Dealul Viei» (p. 32). Toutefois — et cela sans rapport au nombre des niveaux d'habitations qu'on pourrait déceler dans la couche de culture de cette station—nous sommes à même d'affirmer, sans aucune réserve, que tous les restes (d'ailleurs sporadiques) découverts *sous* cette couche de culture (c'est-à-dire dans la couche de terre brun clair) n'étaient pas *in situ*, y étant parvenus par suite de remaniements ultérieurs. D'autre part, il ne s'agit que de très peu de fragments céramiques et de quelques ossements d'animaux; malgré l'étendue des fouilles de Dealul Viei, on n'a jamais découvert dans cette couche brun clair la moindre pièce qui puisse indiquer un niveau d'habitation: aucun reste de foyer ou de crépis d'habitation, aucune meule à main et pas même un vase entier ou des fragments appartenant au même vase céramique. Ces trouvailles isolées ne peuvent en aucun cas indiquer un niveau d'habitation, justement par leur caractère sporadique et vu qu'elles sont dues — comme nous l'avons déjà dit — à des remaniements ultérieurs de la situation initiale. Si cette couche de terre brun clair représentait une couche culturelle et non pas la partie supérieure de la couche de lœss mélangée aux restes végétaux, on devrait admettre que, au commencement de l'étape moyenne du néolithique, le lœss n'était pas encore recouvert d'une couche végétale et que les tribus de cette période se sont établies à même le lœss, ce qui ne nous semble point possible. Bien qu'on ne dispose pas encore d'une analyse pédologique des sols, il est hors de doute que cette couche de terre brun clair est due à l'incorporation des restes végétaux dans le niveau supérieur du lœss, qui a ainsi changé de composition et de couleur.

Enfin, la dernière hypothèse au sujet des niveaux de la station de Dealul Viei veut expliquer les tas de galets trouvés à Dealul Viei comme des plates-formes d'habitations appartenant à un autre

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

niveau précucuténien, dont la base serait à 0,30 m de profondeur (p. 31). A l'appui de cette affirmation, l'auteur cite un texte de H. Dumitrescu; toutefois, dans ce texte il n'est pas dit que la *base* de ces « plates-formes » serait à 0,30 m, mais bien que, « à 0,30 m de profondeur . . . est apparu un complexe de galets d'assez grandes dimensions . . . qui a l'aspect d'une plate-forme circulaire »[7]. Il ne s'agit donc pas de la base de cet amas de galets, mais bien de la profondeur à laquelle il est devenu visible pendant les fouilles — c'est-à-dire de la profondeur à laquelle se trouvait la partie supérieure des galets. Si la base avait été à 0,30 m de profondeur, tous les galets se seraient trouvés *dans* la couche de terre végétale et, par conséquent, ils n'auraient eu aucun rapport avec la station néolithique. En effet, des dessins de toutes les coupes stratigraphiques, publiés[8] ou encore inédits, il ressort que la couche de terre noire végétale dépasse presque toujours 30 cm d'épaisseur, même dans les zones en pente, en allant quelquefois jusqu'à 60 cm. Par conséquent, si la base de ces tas de galets avait été à 0,30 m les galets se seraient trouvés tous *dans* la couche végétale récente et devraient être datés d'une époque postérieure à la station néolithique.

D'autre part, s'il est vrai que ces tas de galets étaient parfois aplatis et avaient pu suggérer, pendant les premières campagnes des fouilles de Dealul Viei, l'existence de certaines plates-formes construites en pierre, il est non moins vrai que les observations des années suivantes ont prouvé qu'il s'agit de tas de galets (quelquefois de petits tertres); lorsqu'ils n'étaient pas dispersés, ces tas occupaient[9] une surface circulaire de 10 à 20 m^2; c'est seulement lorsqu'ils avaient été aplatis et en quelque sorte dispersés que ses tas occupaient une surface un peu plus grande. Voilà ce que nous disions à ce propos, dans notre rapport sur les fouilles de 1960-1961, rapport malheureusement encore inédit : « Une caractéristique générale de la station de Dealul Viei est constituée par la grande quantité de galets de grandeur moyenne et même petite . . . quelquefois les galets étant même plus nombreux que les autres restes archéologiques et parfois massés en de véritables tas . . . Un pareil tas a été découvert aussi dans la tranchée IX/1961 à une profondeur de 0,60 m et à quelque distance des restes de l'habitation n° 1/1961. En échange, dans les zones où se trouvent massés les fragments de bousillage calciné des habitations incendiées, on ne trouve pas ces galets ».

Il n'est donc pas question de plates-formes d'habitations en pierre (et d'ailleurs on voit mal comment ces galets arrondis par les eaux des rivières auraient pu être utilisés pour construire des plates-formes s'ils n'étaient pas recouverts d'une couche de terre glaise !); d'autre part, ces tas de galets ne constituent pas un *niveau* précucuténien à part. Et si, par impossible, on devait les considérer postérieurs aux habitations précucuténiennes — avec ou sans plate-forme en terre cuite — ils n'appartiendraient plus à l'habitat précucuténien et par conséquent ne sauraient être pris en considération pour résoudre le problème des niveaux de la station *précucuténienne* de Dealul Viei.

Nous avons dû insister plus longuement sur ce problème des niveaux, justement parce que tous les faits prouvent que, à Traian-Dealul Viei, on ne saurait parler que d'une seule couche unitaire de culture, datant d'une seule étape d'évolution de la culture Précucuteni, tous les matériaux étant identiques, même s'il existe deux niveaux de cet habitat.

4. Les derniers problèmes que nous estimons utile de discuter à cette occasion ont trait à l'origine et à la chronologie relative de la phase Précucuteni I, telle qu'elle est connue surtout par les découvertes de Dealul Viei. Sans contester l'existence d'un composant rubané (Linienbandkeramik) dans la culture Précucuteni I, existence que nous-même, ainsi que d'autres chercheurs avons déjà soulignée, E. Zaharia est d'avis que, entre la fin de la culture rubanée connue jusqu'à présent en Moldavie et la phase Précucuteni I (Dealul Viei), s'étend un laps de temps trop grand pour admettre que la phase Précucuteni I puisse être placée immédiatement après celle-ci; il manquerait donc

[7] H. Dumitrescu, SCIV, VI, 1955, p. 474.
[8] SCIV, VI, 1955, p. 475, fig. 15; «Materiale», VIII, 1962, p. 247, fig. 2.
[9] « Materiale », V, 1959, p. 198.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

« un niveau intermédiaire qui fasse la transition de la céramique rubanée à la céramique Précucuteni » (p. 37). Cependant, le fragment du type Šarka découvert à Traian-Dealul Fîntînilor (station de la céramique rubanée superposée par une couche Précucuteni III et par une autre, de beaucoup plus riche, de la culture de Cucuteni A-B) montre que la culture à céramique rubanée s'est maintenue en Moldavie jusqu'à sa dernière phase de développement. On sait d'ailleurs que la phase de Šarka de Bohême est considérée par les archéologues tchécoslovaques comme synchrone de la phase Želiezovče de Slovaquie; or, parmi les pièces céramiques découvertes en Moldavie, à Traian-Dealul Fîntînilor et à Tîrpeşti, il existe des fragments caractéristiques pour cette phase — ce qui prouve aussi que la culture à céramique rubanée a eu en Moldavie une évolution assez longue. Et il n'est pas sans intérêt, croyons nous, de rappeler que nos collègues tchécoslovaques de l'Institut Archéologique de Nitra datent la céramique rubanée de Nezwisko (sud-ouest de l'U.R.S.S.) justement de la phase de Šarka, en la jugeant très récente.

D'autre part, du moment que l'aspect Sudiţi de la céramique rubanée de Roumanie n'a été identifié en Valachie et au sud-est de la Transylvanie que depuis quelques années, on ne devrait pas exclure la possibilité de trouver en Moldavie aussi des matériaux plus abondants pour la dernière phase de la culture à céramique rubanée. En tout cas, les faits déjà connus prouvent que la phase Précucuteni I a eu certainement une ascendance rubanée. Nous aurons l'occasion de décrire ailleurs et plus en détail les découvertes de Dealul Viei qui imposent cette conclusion, mais on peut mentionner dès à présent, parmi ces découvertes, les haches en pierre en forme de bottier, la présence des microlithes, ainsi que l'utilisation de l'obsidienne.

Toujours au sujet de l'origine de la « culture de Zăneşti », c'est-à-dire Précucuteni I, de Moldavie, quelques autres précisions ne nous semblent pas superflues. Le premier chercheur qui a souligné les relations très étroites entre la céramique excisée du centre-sud de la Transylvanie et celle de Dealul Viei-Zăneşti a été H. Dumitrescu; selon cet auteur, ces relations sont beaucoup plus étroites qu'avec la céramique de la culture de Boian-Giuleşti[10]. Cette thèse a été reprise et développée par E. Zaharia, qui cite la première opinion de H. Dumitrescu, lorsqu'elle avait parlé « d'une pénétration et d'une évolution des tribus de la phase Boian-Giuleşti sur le territoire de la Moldavie » (p. 35). Or, depuis 1957, H. Dumitrescu écrivait textuellement que « la culture de Zăneşti, c'est-à-dire la première phase de la culture Précucuteni, semble être arrivée en Moldavie presque entièrement formée, étant venue ici de l'ouest, le long du Mureş et de ses affluents », et, un peu plus loin, que « la culture de Zăneşti pourrait représenter une branche parallèle de la phase de Giuleşti, qui aurait avancé le long du Mureş, en partant du sud-ouest »[11]. Ces citations indiquent que H. Dumitrescu *n'acceptait plus* le point de vue de la pénétration en Moldavie des tribus de la phase Giuleşti de Valachie, même si, à cette époque, elle englobait la « culture de Zăneşti » et les découvertes similaires de la Transylvanie dans la « culture de Boian-Zăneşti », opinion qu'elle ne partage plus depuis assez longtemps.

Quant au problème de l'origine de la céramique à décor excisé des cultures néolithiques de Roumanie, E.Zaharia s'arrête à une hypothèse intéressante, qu'on est en droit de considérer comme le développement de la thèse soutenue il y a dix ans par H. Dumitrescu. En effet, selon E.Z., « il n'est pas exclu que la céramique excisée de la culture de Turdaş-Petreşti, et peut-être même celle de Moldavie, soit reliée au moins en partie à un autre courant culturel (venu) du sud-ouest; nous avons en vue le problème général, non encore élucidé, de la céramique excisée, connue à Alishar, à Thèbes Phtiotique, dans les groupes de Dimini et de Vinča » (p. 36). Or, dans son article déjà cité sur l'origine de la culture Précucuteni, H. Dumitrescu avait souligné à plusieurs reprises les relations avec les fonds Vinča et même plus anciens (Starčevo-Criş): « Le faciès de Zăneşti est cepen-

[10] H. Dumitrescu, *Contribuţii la problema originii culturii Precucuteni*, dans SCIV, VIII, 1—4, 1957, pp. 53 et suiv.; v. p. 63.

[11] *Ibidem*, p. 66.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

dant intéressant, justement par la possibilité d'un contact direct qu'il aurait eu à l'*ouest* avec une source plus ancienne qui peut aller jusqu'au fonds Vinča A et même encore plus loin dans le temps, jusqu'au niveau de la culture de Starčevo-Criș. Quant aux éléments de caractère secondaire, ils nous conduisent aussi vers le sud-ouest et vers le sud», et plus loin: « L'aspect Zănești nous montre donc de fortes tendances d'orientation vers le sud-ouest, c'est-à-dire justement vers la région où l'élément Criș est plus virulent[12].

Pour conclure , nous soulignons encore une fois notre satisfaction de voir reconnu, enfin, et sans réserve, le fait que la station de Traian-Dealul Viei appartient à la culture Précucuteni et de constater en même temps que les observations et les suggestions de H. Dumitrescu ne sont pas trés éloignées des quelques-unes des conclusions de E. Zaharia.

Enfin, au risque de nous répéter, nous rappelons encore une fois que, entre les deux niveaux de la station de Traian-Dealul Viei, il n'existe aucune différence culturelle: le premier représente le moment de l'établissement des tribus précucuténiennes dans le site, l'autre un moment immédiatement postérieur; ils représentent donc tous les deux, sans conteste, la même étape d'évolution de la culture Précucuteni, qui est en même temps — selon les informations que nous possédons à présent — la plus ancienne phase de cette culture, la phase Précucuteni I.

La filiation, au moins partielle, de cette culture à partir de la culture de la céramique rubanée ne fait pour nous aucun doute; les découvertes futures devraient nous apprendre s'il a existé en Moldavie une étape encore plus tardive de l'évolution de la culture rubanée, ou bien si la phase à notes de musique connue jusqu'à présent — certaienement contemporaine de l'étape de Želiezovče en Slovaquie — s'est prolongée elle-même jusqu'à la naissance de la culture Précucuteni. Bien qu'on n'ait pu préciser, du point de vue stratigraphique, plusieurs étapes de l'évolution de la céramique rubanée à notes de musique en Moldavie, il est hors de doute que la céramique découverte dans la seule station de Traian-Dealul Fîntînilor contient des éléments caractéristiques d'une part pour une étape ancienne de cette phase et d'autre part pour des étapes plus récentes. Ces problèmes feront l'objet d'une analyse détaillée à l'occasion d'une étude en préparation portant sur la céramique rubanée découverte à Traian-Dealul Fîntînilor.

[12] *Ibidem*, pp. 63–65.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro